



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Une histoire brûlante

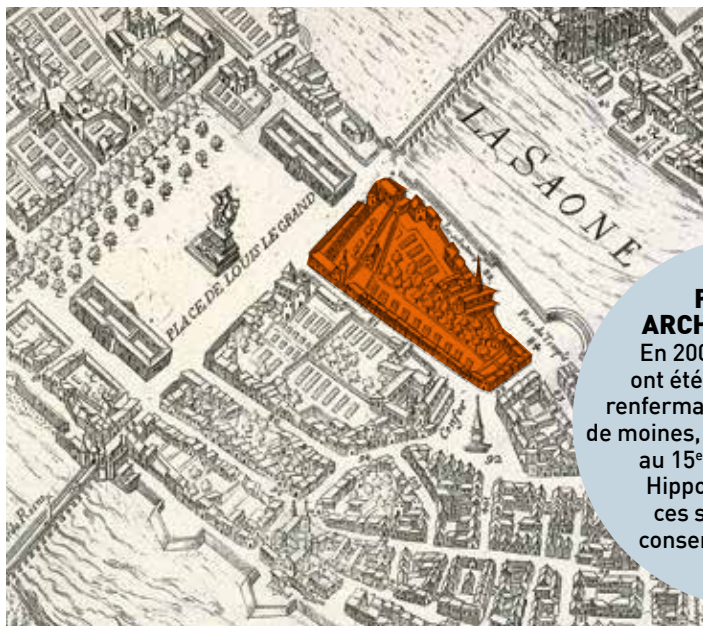
Avant d'être ce qu'il est aujourd'hui, l'un des plus beaux théâtres à l'italienne d'Europe fortement inscrit dans le paysage architectural de Lyon, le bâtiment a connu plusieurs vies !

LE COUVENT DES CÉLESTINS

Tout commence au 13^e siècle, avec l'installation des Templiers sur le site qui s'étire de la rue du Port du Temple jusqu'à la place Bellecour, en bord de Saône. Ils sont chassés en 1312 après la dissolution de leur Ordre. En 1407, ce sont finalement les moines Célestins qui viennent s'y établir pour fonder l'abbaye Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

Au cours du 15^e siècle, constructions et réfections se succèdent. Le couvent connaîtra trois incendies majeurs (en 1501, 1622 et 1744) qui ravagent tout ou partie du bâtiment.

La réforme des ordres monastiques entraîne en 1778 la suppression du couvent. Le clos des Célestins est alors convoité pour être loti. On perce les rues Charles Dullin et Gaspard André : le domaine s'ouvre à la circulation et le monastère disparaît brutalement du paysage urbain.



FŒUILLES ARCHÉOLOGIQUES

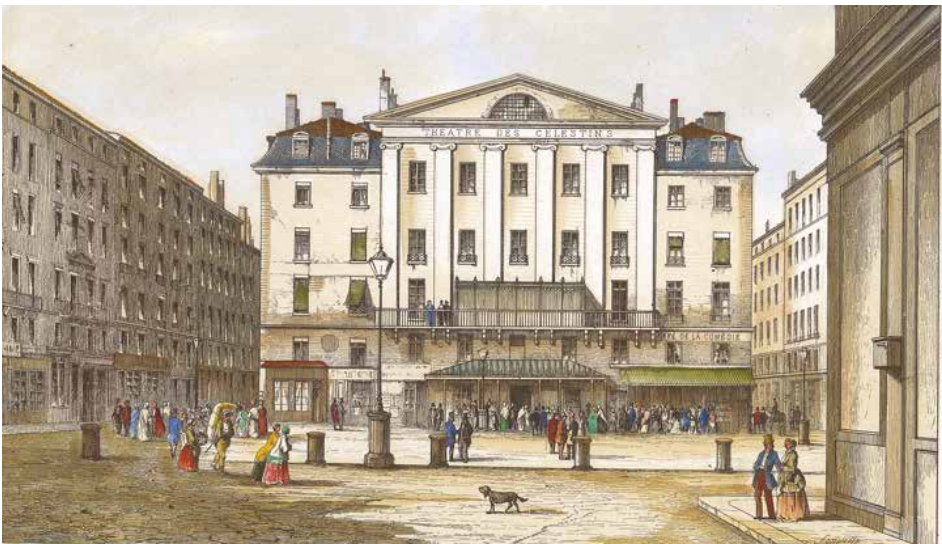
En 2003, deux tombes ont été exhumées. Elles renfermaient des squelettes de moines, probablement morts au 15^e siècle. Baptisés Hippolyte et Anatole, ces squelettes sont conservés au Théâtre.

Détail de la *Description au naturel de la ville de Lyon et paysages alentour d'icelle*, par Simon Maupin gravé par Guigou, 1714 (BM Lyon, Coste 110/2). En orange, le couvent et ses dépendances.

DE THÉÂTRE EN THÉÂTRE

En 1789, la société privée qui gère le site décide de faire construire une salle de spectacle et sollicite les architectes Morand et Colson. Ce premier théâtre, appelé Théâtre des Variétés, est inauguré en 1792. Plus petit que le théâtre actuel, il est flanqué de part et d'autre de bâtiments d'habitation.

En 1833, les propriétaires des Variétés sont en désaccord avec la Ville sur le montant du loyer. L'établissement ferme. La municipalité réagit en construisant une autre salle de spectacle, dite du Gymnase, sur la place Confort (actuelle place des Jacobins) qui accueillera le public jusqu'en 1840. Entre-temps, la Ville rachète le Théâtre des Variétés et l'ouvre à nouveau au public en 1838. Mais en 1871, un incendie le détruit entièrement ! On confie sa reconstruction à l'architecte lyonnais Gaspard André. Conçu comme une salle à l'italienne, le Théâtre des Célestins ouvre ses portes en 1877, mais le sort s'acharne sur le bâtiment qui est à nouveau la proie des flammes... Gaspard André reconstruit le théâtre à l'identique. Il sera inauguré en 1881.



La façade du Théâtre entre 1792 et 1871

UNE NOUVELLE JEUNESSE

Le Théâtre est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1997.

En 2003 débutent d'importants travaux de sécurisation et de modernisation qui nécessitent la fermeture du Théâtre pendant deux ans (une programmation « hors les murs » est toutefois maintenue). L'organisation spatiale du bâtiment est repensée : une nouvelle salle de spectacle, la Célestine, est créée dans les dessous du Théâtre. En 2005, les Célestins ouvrent à nouveau leurs portes. Cette rénovation a permis de retrouver la splendeur originelle du bâtiment de 1881. Un soin particulier a été apporté à la restitution des décors muraux et des mosaïques voulus par Gaspard André.

Rumeurs, rumeurs...

L'incendie de 1880 se déclare dans les loges, dans la nuit du 25 au 26 mai. Les pompiers seront accusés de laxisme car ils auraient été retrouvés ivres dans le foyer des artistes...

Deux siècles d'art dramatique

LA VIE THÉÂTRALE AU 19^e SIÈCLE

Le Théâtre des Variétés propose alors uniquement drames et vaudevilles. À l'époque, les soirées théâtrales s'étirent de 18h à 23h30, proposant deux à trois pièces à la suite. Les spectateurs peuvent rester plus de cinq heures dans l'enceinte du bâtiment ! Il faut dire que le théâtre, loisir urbain par excellence, est un véritable lieu de sociabilité, avec un foyer, un limonadier et des boutiques situées au rez-de-chaussée. Bien que considéré comme le théâtre « secondaire » de la ville après l'Opéra (appelé le Grand Théâtre des Terreaux), le Théâtre des Variétés connaît un vif succès et fait même de l'ombre à son grand frère ! Les années 1830 mettent à l'honneur le Romantisme. Des pièces de Balzac, Musset, Sand, Labiche et Dumas fils y sont représentées. L'opérette s'inscrit au répertoire avec *La Belle Hélène* d'Offenbach. Dans tous les genres désormais le Théâtre fait brillante figure. Sa renommée ne cesse de grandir au point que les critiques parisiens les plus notoires le proposent en modèle à tous les théâtres de province et de la capitale.



UN RÉPERTOIRE PRESTIGIEUX

La fin du 19^e siècle marque le début d'une période difficile : la fréquentation baisse, les directeurs se succèdent... On songe même un moment à fermer la salle !

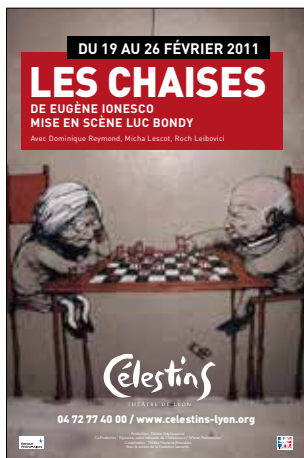
Pour pallier cette crise, Édouard Herriot, Maire de Lyon, désigne en 1906 Charles Moncharmont directeur de l'établissement. Avec lui, le Théâtre remonte en puissance et devient la première scène de comédie après Paris. Plus de cinquante pièces, comédies et opérettes sont ainsi créées à Lyon et jouées ensuite à Paris, dans toute la France et à l'étranger : *Knock*, puis *Volpone* de Jules Romains, *Siegfried* de Giraudoux, *Topaze* de Pagnol... Pendant les 35 années de la direction Charles Moncharmont, les Célestins ont accueilli les plus grands noms de la scène : Cécile Sorel, Ludmilla et Georges Pitoëff, Louis Jouvet, Charles Dullin, Elvire Popesco, Sacha Guitry, Madeleine Renaud, Jean Weber, Fernandel... sans omettre les gloires du music-hall : Joséphine Baker, Mistinguett, Maurice Chevalier...

En 1941, Charles Gantillon prend la direction des Célestins. Il accroît encore le prestige de l'établissement avec sa passion dévorante pour le théâtre et son esprit novateur. Grâce à lui, le public découvre Jean Cocteau, Eugène Ionesco, Armand Gatti, Samuel Beckett, Bertolt Brecht. Il donne leur première chance à Jorge Lavelli, Patrice Chéreau et Marcel Maréchal.

LES DÉFIS DU THÉÂTRE À L'AUBE DU 21^e SIÈCLE

Depuis les années 60, plusieurs directeurs se sont succédé : Albert Husson, Jean Meyer, puis Jean-Paul Lucet en 1985.

Claudia Stavisky est la première femme nommée directrice en mars 2000. Metteuse en scène, elle a en charge la programmation et la diffusion des spectacles. Avec elle, les Célestins s'affirment comme un lieu de création et de production. Aujourd'hui, dirigé par Claudia Stavisky et Pierre-Yves Lenoir, le Théâtre continue d'inscrire toujours plus de diversité au cœur de sa programmation. La codirection actuelle impulse la volonté d'un rayonnement international, en invitant de grands metteurs en scène du monde entier (Ivo van Hove, Milo Rau, Thomas Ostermeier, Luc Bondy, Lev Dodin, Angélica Liddell, Romeo Castellucci, Olivier Py, Wajdi Mouawad, Kirill Serebrennikov, Toni Servillo, Tiago Rodrigues...) et en exportant les créations maison en Europe et jusqu'en Chine.



Pour en savoir plus :

PARCOUREZ L'HISTOIRE ARTISTIQUE DES CÉLESTINS, DE 1890 À NOS JOURS :

memoire.celestins-lyon.org

4077 événements, 110 saisons, 6940 documents, plus de 100 ans d'histoire numérisée en ligne !

Au cœur du Théâtre



© Christian Ganet

LA FAÇADE

Au fil du temps, le Théâtre a connu des changements dans la décoration ou les espaces intérieurs, mais la façade est restée identique depuis 1881. Chaque ensemble du monument est souligné par l'emploi de pierres de tonalités différentes. De hautes consoles à tête de lion soutiennent les balcons. Les statues de la Comédie et de la Tragédie sont accompagnées de leurs emblèmes : le flambeau pour la Tragédie et une marotte de fou pour la Comédie. Une frise ornée de boutons indique la limite horizontale entre le parterre et la première galerie. Au niveau de « l'étage noble », la décoration s'enrichit. En retrait, peintes en rouge sombre, s'ouvrent les portes à balcon des premières galeries surmontées des bustes de Hugo, Musset et Scribe, représentant les trois genres : Drame, Comédie et Vaudeville.

Les lieux de spectacles

LA SALLE À L'ITALIENNE (GRANDE SALLE)

Dans ce joyau d'architecture qu'est le Théâtre des Célestins, la grande salle, plusieurs fois rénovée depuis 1881, est le type même de la salle à l'italienne : tout est soigneusement étudié pour « entendre, voir et être vu ». La superposition des galeries, organisées en forme de fer à cheval, répondait très exactement à cette exigence et créait ainsi un espace extrêmement codifié où le public était mis en scène selon des règles de stratification sociale très élaborées : les loges étaient réservées aux aristocrates, les balcons à la fine fleur de la bourgeoisie et le parterre accueillait le public populaire qui restait debout. Lorsque le parterre se transforme en orchestre avec des places assises, il devient très convoité et son public est relégué au poulailler (ou paradis). Les loges, côté cour et côté jardin, étaient réservées à quelques notables, ainsi vus de tous, tout en étant réellement séparés du reste du public.

À l'arc de scène, souligné par des trophées symbolisant la Tragédie (sceptre, couronne, main de justice), la Comédie ou la Musique (flûte de pan, flambeaux, marotte ou masque de fou), des cartouches encadrent les noms de Racine, Molière et Corneille.

Sur la toile peinte, au-dessus du rideau de scène, un lion est entouré de deux nymphes et de la devise de la Ville de Lyon : « Suis le Lion qui ne mord point sinon quand l'ennemi me pöingt ».

La rénovation a cherché à retrouver les volumes et les matériaux d'époque datant de 1881 : c'est le cas dans les couloirs où l'on retrouve les frises sur les murs et les couleurs pastel. Elle a aussi apporté des améliorations en matière de confort : plus d'espace entre les rangs niveau orchestre, fauteuils installés de façon décalée pour assurer une bonne visibilité pour tous. Un système de rafraîchissement de l'air a été mis en place au niveau des bouches d'aération pour tempérer l'atmosphère.

Le changement majeur par rapport au 19^e siècle : la jauge est passée de 1100 places à 697 aujourd'hui.



LE LUSTRE

Conçu par Gaspard André, réalisé par Joanny Dömer. Avec sa structure en cuivre et ses 200 ampoules, il pèse plus de 2 tonnes ! Son nettoyage a lieu une fois par an et nécessite plusieurs jours.

LA CÉLESTINE

Construite en 2003, cette nouvelle salle de spectacle se situe à 3,20 m sous le niveau de la rue. Elle permet de répéter les pièces au sein même du Théâtre et de présenter des mises en scène nécessitant une relation plus intime avec le public. Accessible aux personnes à mobilité réduite, la Célestine peut accueillir jusqu'à 170 spectateurs grâce à son gradin mobile et ses praticables permettant d'adapter la jauge selon les besoins. Sa réalisation a nécessité des terrassements importants et la mise en œuvre d'un cuvelage étanche pour protéger la salle des infiltrations d'eau de la Saône.

Tout a été conçu pour que des spectacles puissent avoir lieu en même temps dans la grande salle et dans la Célestine. En plus de la boîte béton et de la boîte imperméable, une boîte isolante acoustique a été installée pour éviter toute gêne phonique.



© Alain Graud

Cintres



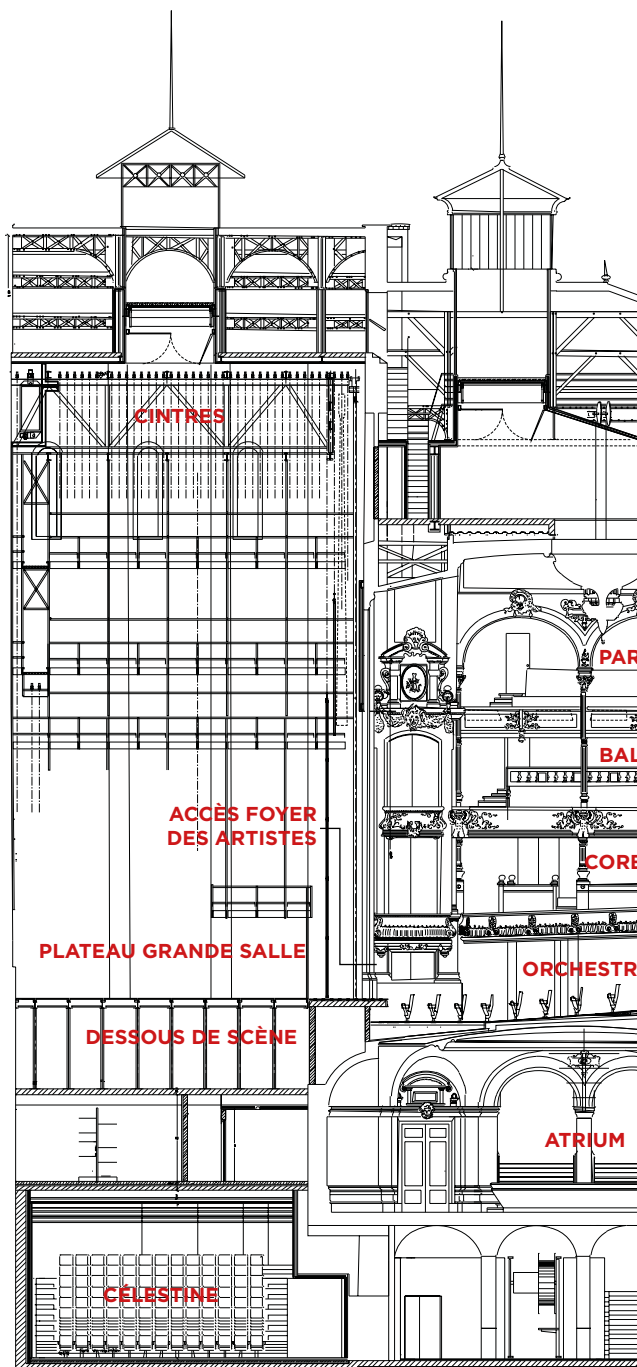
© @chess_lyon

Le lustre de la grande salle



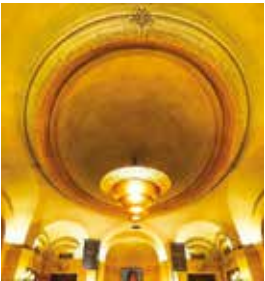
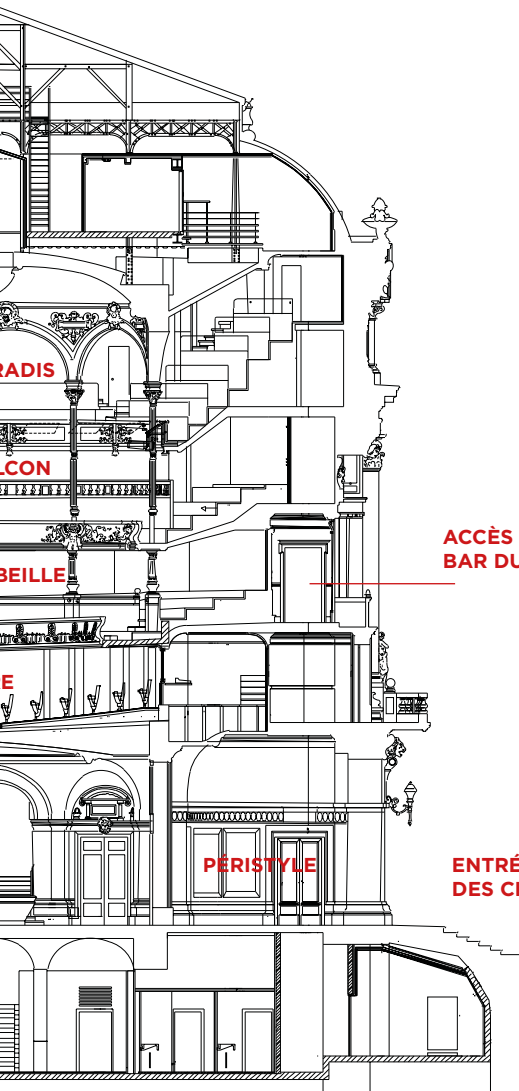
© @fredericmann

Détail de l'atrium



Ville de Lyon, Direction des Grands Travaux
Atelier ARCHITECTURE et DÉVELOPPEMENT
Patrick Fagnoni / Blandine Roche / Patrick Tavernier

COUPE LONGITUDINALE DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS
Dans l'axe de la salle, échelle 1/50



L'atrium et son lustre.

© @m_lyon



Escaliers

© @universalphotography



Le foyer du public.

© Christian Ganet

Les espaces publics



© Christian Ganet

L'ATRIUM

Ce hall d'entrée, appelé vestibule par l'architecte Gaspard André, comporte une banque centrale (appelée boîte à sels) pour la billetterie du soir et dessert, par quatre montées d'escaliers, les différentes galeries de la grande salle. Depuis les travaux de restauration, les portes qui permettent le passage entre le péristyle et l'intérieur du bâtiment ont été vitrées afin de donner plus de luminosité à l'atrium. Le lustre *Macchina della luce d'Oro*, œuvre de l'artiste milanais Carlo Catellani, apporte une touche contemporaine.

Entre les montées d'escaliers, un médaillon portant la date de 1877 commémore l'année de la première construction du Théâtre par Gaspard André. Des écussons timbrés du « L » rappellent que le bâtiment appartient à la Ville de Lyon. Sur l'écusson figurent les initiales « RF » pour République Française, initiales que l'on retrouve dans la salle sur le cadre de scène. Au-dessus des portes, des masques représentent la Comédie ou la Tragédie et l'on note les noms de quelques grands auteurs classiques du théâtre européen : Alfieri, Métastase, Lope de Vega, Calderón, Shakespeare, Sheridan, Goethe et Schiller. L'atrium est accessible aux personnes à mobilité réduite.

LE FOYER DU PUBLIC

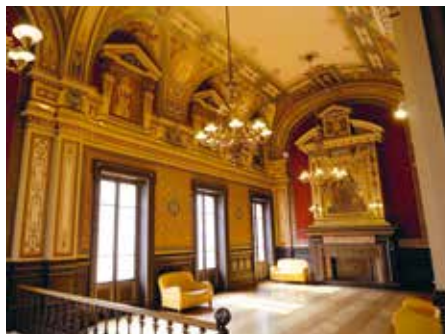
Comme dans la plupart des théâtres à l'italienne, les Célestins offrent au public le plaisir de se retrouver dans une salle richement décorée. Le foyer du public a été restauré en 1992, année où fut célébré le bicentenaire du Théâtre.



© Roman Sirri

La décoration est l'œuvre de Joanny Domer. Mêlant des inspirations Renaissance, 17^e et Baroque, ce foyer est dédié à Molière : un grand portrait trône au-dessus de la cheminée, et plusieurs personnages de ses pièces sont représentés : Sganarelle, Dom Juan, Arnolphe...

On retrouve aussi sur un écusson la lettre « L » de la Ville de Lyon, et de part et d'autre, des navettes des métiers à tisser, symbolisant une des traditions artisanales de la Ville de Lyon : la fabrication de la soie par les Canuts.



© Christian Ganet

Les espaces scéniques

© Christophe Garin (@somewhere_in_between)



LE FOYER DES ARTISTES

Ce lieu est chargé de toute l'émotion et de toute la magie du Théâtre. Rénové en 1989, il a gardé ses couleurs d'origine, le rouge et l'or qui rappellent l'ambiance feutrée de la grande salle. Ici, comme au foyer du public ou dans l'atrium, on retrouve les masques en stuc, le blason de la Ville et les initiales « RF ». De grands noms de comédiens du 19^e siècle sont inscrits dans des cartouches : Dupré, Genin, Lureau, Lamy, Fournier. On retrouve encore la présence de Molière dans ce foyer, avec un buste du célèbre dramaturge.

Au-dessus du miroir figure une maxime de Boileau « Aimez qui vous conseille et non pas qui vous loue ».

Pendant les répétitions, avant les levers de rideau et pendant les spectacles, les comédiens se retrouvent au foyer des artistes aux côtés des techniciens qui, chacun dans leur domaine, veillent au bon déroulement de la pièce.

LA CAGE DE SCÈNE

La cage de scène est le volume composé du plateau, des cintres, du gril et des dessous. À l'origine, elle contenait une machinerie à l'italienne (structures en bois, perches actionnées par des fils de chanvre). À l'issue des travaux de 2003, c'est à l'intérieur des murs maîtres que le volume de la cage de scène est reconfiguré pour installer une machinerie moderne.

Le plateau. Il mesure 20 m de large et 13 m de profondeur. Le plancher peut être ouvert grâce à un système de trappes permettant de faire apparaître des éléments de décor, des accessoires ou des comédiens.

Les cintres. Ils se situent au-dessus de la scène à 20 m de hauteur. Cet espace comprend les passerelles, les herses d'éclairage et toute la machinerie permettant des changements de décor.

Les dessous. Avant les travaux, ils étaient divisés en trois niveaux, sur 9 m de profondeur. Il ne demeure aujourd'hui qu'un seul dessous, qui sert à dissimuler certaines parties du décor que l'on peut faire apparaître au moyen de trappes.



Point de vue de la salle depuis le plateau

© Gauthier Cussey

Du texte à la rampe

Chronologie d'une création

M - 12 MOIS

- choix du texte par le ou la metteur(e) en scène

De M - 12 à M - 9

- constitution de l'équipe artistique (scénographe, concepteurs décor, lumière, son, vidéo)
- distribution des rôles
- travail dramaturgique sur le texte (analyse du texte et/ou adaptation)

De M - 9 à M - 6

- première phase de travail avec le scénographe et les concepteurs techniques
- maquettes des décors

De M - 6 à M - 3

- finalisation de la distribution
- maquettes des costumes

M - 3

- construction des décors

M - 2

- 1^{ère} lecture à la table
- début des répétitions en présence de l'équipe technique
- confection des costumes

M - 1

- montage du décor, essais techniques
- répétitions dans le décor

J - 15 JOURS

- filages
- derniers calages artistiques et techniques

J - 10

- essais coiffures et maquillages

J - 1

- répétition générale

JOUR J : PREMIÈRE !

L'ATELIER DE COUTURE

Créé dès 1792 avec la naissance du Théâtre, il témoigne du talent et du savoir-faire d'artistes et d'artisans spécialisés dans la fabrication du costume de scène. Nécessitant parfois les tissus les plus précieux et les techniques les plus sophistiquées, chaque costume est unique, lié à une seule création. Les Célestins disposent aujourd'hui d'un fonds de plus de 60 000 pièces, dont les plus anciennes datent des années 50.



Dessin de costumes d'Éric Chambon pour Carresses.
2007



Corset pour L'Âge d'or
2005-06,
© Pierre Aubert

Cette chronologie est donnée à titre indicatif, et varie d'une création à l'autre.

Le saviez-vous ?

Superstitions et légendes

DU TEMPS DES MARINS

Pour être technicien dans un théâtre, il fallait être fort et agile, capable de grimper pour attacher les décors, comme les marins le faisaient pour les voiles des bateaux. Les marins étaient justement qualifiés et ils ont ainsi commencé à travailler dans les théâtres. Leurs légendes et leur vocabulaire sont entrés dans les théâtres avec eux. C'est ainsi qu'il est par exemple interdit de prononcer le mot « corde ». Sur les bateaux ce mot évoquait la mort pour le futur condamné qui allait être pendu... Il portait donc malheur ! Pour le remplacer et afin de désigner tous ces cordages qui portent les décors, les techniciens des théâtres emploient le terme « guinde ».

LA MALÉDICTION DU VERT

C'est une croyance héritée du Moyen-Âge : à cette période on utilisait de l'oxyde de cuivre pour teindre les costumes en vert. Ce composé chimique, très toxique et très instable en présence d'humidité, est sans doute à l'origine de nombreuses intoxications de comédiens. La réputation de la couleur verte ne s'est pas améliorée avec la légende construite autour de la mort de Molière : celui-ci serait décédé dans un costume vert, sur scène, en jouant *Le Malade imaginaire*. Une affirmation doublement fautive, puisque le célèbre dramaturge qui portait du rouge pour ce rôle n'est mort qu'après la représentation, mais il n'en fallait pas plus pour ancrer cette croyance dans les mentalités. Si en France on redoute le vert dans le milieu théâtral, l'Italie bannit le violet et l'Espagne le jaune.

MERDE !

Savez-vous pourquoi on dit « merde ! » à un artiste pour lui souhaiter bonne chance un soir de première ? La pratique remonte au 19^e siècle et fait référence au crottin de cheval. En effet, les bourgeois et les aristocrates se rendaient au théâtre en calèche. Pendant le spectacle, les cochers stationnaient près des entrées, et les déjections jonchaient le pavé. Plus une pièce était populaire, plus il y avait de fiacres et de chevaux, donc de crottin ! Entre eux, les comédiens se souhaitaient donc, sur le ton de l'humour, une forte concentration de « merdes », synonyme de succès. L'expression est aujourd'hui passée dans le langage courant.

Le monde
du théâtre a son
jargon ! Petit tour
d'horizon
des termes
employés

De A à Z...

Appuyer : dans la manœuvre d'un décor, signifie faire monter un élément.

Atrium : espace d'accueil du Théâtre à partir duquel partent les escaliers qui mènent à la grande salle.

Balcon : galerie supérieure qui fait le tour de la salle. Il peut y avoir jusqu'à six balcons. Chaque balcon peut être divisé en loges.

Boîte à sels : située dans l'atrium, il s'agit plutôt d'un comptoir surélevé que d'une boîte. C'est ici que les spectateurs pouvaient demander les sels de réanimation.

Cadre de scène : partie fixe ou mobile qui entoure l'ouverture de la scène.

Cage de scène : ensemble architectural abritant les cintres, la scène et les dessous.



© Christian Garnet

Charger : terme employé pour signifier descendre un décor.

Cintre(s) : partie supérieure de la cage de scène, non visible du public, constituée de perches, de fils et de passerelles.

Corbeille : galerie supérieure (premier balcon), ainsi appelée parce que les femmes s'y montent « comme des fleurs dans une corbeille ».

Côté cour / côté jardin : si l'on se place face à la scène, le côté cour (côté impair) est le côté droit du plateau et le côté jardin (côté pair) est à gauche. Avant la Révolution, l'un était le côté de la reine, l'autre celui du

roi. Après la Révolution, on eut l'idée de se régler sur la position qu'occupait, aux Tuileries, le théâtre situé entre le jardin et la cour du palais.

Coulisses : espaces réservés aux comédiens, artistes et techniciens pour circuler, attendre, se préparer, alors qu'ils ne sont pas sur scène.

Dessous : premier étage de machinerie sous le plancher de scène.

Face : partie avant de la scène, la plus proche des spectateurs.

Fil : terme correspondant au cordage ; ci-dessous, fils de la machinerie des Célestins avant rénovation.



© Alain Graud

Filage : nom donné aux dernières répétitions. La pièce est jouée sans interruption et dans les conditions de jeu, avec souvent peu de public (personnel de la maison ou proches de l'équipe artistique).

Frise : rideau plus large que haut suspendu à une perche pour cacher les cintres.

Gril : partie supérieure des cintres où passent les fils qui soutiennent les perches.

Guinde : élément servant à attacher les décors. Guinder est un terme emprunté au vocabulaire de la marine pour dire fixer.

Jauge : nombre de places disponibles dans une salle.

Jeu d'orgue : tableau de commande des

lumières qui sert à varier l'intensité. Par extension, c'est la cabine où se trouve la console de commande. Cette appellation date de l'apparition du gaz : le pupitre où étaient placés tous les robinets de gaz avait l'apparence d'un orgue.

Lambrequin : complément fixe du rideau d'avant-scène, qui cache la machinerie.

Lointain : fond de la scène ; partie la plus éloignée des spectateurs.

Orchestre (ou parterre) : partie inférieure de la salle où les spectateurs sont installés proches de la scène. De nombreuses salles de spectacle ne comportent que cette partie pour accueillir les spectateurs. D'autres théâtres, opéras, ou salles plus grandes, peuvent avoir des corbeilles et des balcons, notamment dans les théâtres que l'on nomme théâtres « à l'italienne », comme les Célestins.

Paradis (ou poulailler) : balcon le plus élevé du théâtre. À l'époque du mélodrame le public s'y bousculait et échangeait souvent avec effusion.



© @delphine2lyon

Passerelle : passage dans les cintres ou sur les murs latéraux de la cage de scène, d'où les machinistes effectuent les manœuvres.

Pendrillon : rideau, principalement noir, étroit, suspendu aux cintres, utilisé pour masquer les coulisses.

Perche (ou porteuse) : longue pièce de bois. Dans une installation à l'italienne, les toiles peintes sont attachées sur des perches pour être ensuite enroulées, transportées et stockées. Elles sont remplacées aujourd'hui par des porteuses en acier.

Péristyle : vestibule qui précède l'atrium des Célestins.

Proscenium : espace de jeu, en avancée par rapport à l'espace de la scène.

Rideau de fer : rideau métallique destiné à isoler la cage de scène de la salle en cas d'incendie.

Rideau de scène : rideau qui sépare la salle de la scène, cache le décor et les coulisses. Aux Célestins, il s'agit d'une œuvre peinte par l'artiste Zwy Milshtein, inaugurée en 2014.



© Dominique Fuchs

Servante : lampe généralement placée au milieu du plateau en avant-scène, utilisée au moment des répétitions ou quand le spectacle est fini. Cette veilleuse est considérée comme l'âme du théâtre par les professionnels du spectacle.

Illustrations :

Un grand merci aux Instagramers de la « team Igerslyon », en particulier @delphine2lyon, @m_lyon, @somerwhere_in_between, @chess_lyon, @ninoversalphotography, @frederic.mann qui ont exploré l'envers du décor du Théâtre des Célestins. Merci également à Christian Ganet, Gilles Alonso, Alain Giraud, Gauthier Cussey, Dominique Fuchs, Pierre Aubert, Éric Chambon, Ronan Siri.

Couverture : ©Brice Genevois / Dernière de couverture : ©Gilles Alonso.

Retrouvez d'autres photos des Célestins tout au long de l'année sur notre compte Instagram @thcelestinslyon.

BIENVENUE AUX CÉLESTINS !

Visites en groupe / sur rendez-vous

Contact : 04 72 77 48 63

myriam.deleage@theatredescelestins.com

Visite virtuelle

Découvrez les 8 parcours de visites à 360° !

theatredescelestins.com

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

THEATREDESCELESTINS.COM | 04 72 77 40 00 | [f](#) [i](#) [t](#) [v](#)